

Et comme c'étaient surtout les communes rurales qui se trouvaient dans une situation financière plutôt précaire, le parti de la droite voulait profiter de l'aubaine.

Au prix de cette concession, qui lui assura les voix de la droite, le ministre d'Etat n'hésita pas à brusquer son collègue du département de l'Intérieur, Henri Kirpach, et à trouver l'arrangement qui conduisit à la loi du 9. 2. 1887.

De nouveau Eyschen l'avait échappé belle. A lui maintenant à porter le coup fatal à son irréductible adversaire.

Les 23 et 31 janvier ainsi que les 1<sup>er</sup> et 6 février 1895 les membres de la Chambre assistèrent à la farouche altercation entre de Blochausen et Eyschen. C'est à cette occasion que le ministre d'Etat reprocha à son prédécesseur d'avoir, en 1885, extorqué un vote favorable à la Chambre, en lui cachant que le roi grand-duc, au courant de son attitude dans l'affaire des chemins de fer Prince-Henri, avait décidé de le remplacer.

Les députés eurent le souffle coupé en entendant Eyschen accuser de Blochausen d'avoir menti en écrivant au roi que le télégramme «Vendez tout immédiatement (s.) Estelle» avait été expédié par sa femme, à son insu et en son absence.\*)

L'agitation arriva à son comble lorsque de Blochausen dut avouer que le télégramme avait été écrit de sa propre main, mais sur les instances de sa femme. C'est à la suite de cet aveu qu'Eyschen eut ces sorties devenues historiques :

« Si l'on a une telle femme, on la renvoie à son père ! » —

« Si vous n'êtes pas mort politiquement, vous êtes mort moralement ! » (21)

« J'ai attendu en vain les témoins de Blochausen jusqu'à trois heures du matin », confia Paul Eyschen plus tard à un de ses amis, qui rapporta cette exclamation à Batty Weber. (22)

\* \* \*

\*

Il est donc compréhensible que tout le pays était au plus haut degré curieux de connaître la réaction des deux adversaires lorsque, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la Société agricole qui eurent lieu à Diekirch le 15 septembre, de Blochausen et Eyschen devaient se retrouver face à face, le premier en sa qualité de président de ladite société, l'autre en celle de chef du gouvernement.

Voici comment J. N. Mœs décrivit la scène de rencontre dans le n° 25 du «Luxemburger Land» : « Alle Welt war enttäuscht, als

\*) Il s'agissait d'un ordre de bourse donné après l'échec des pourparlers au cousin de Madame de Blochausen, M. du Mesnil de Bruxelles. Les actions du Prince-Henri avaient subi une forte hausse, à la suite du bruit de la reprise de la Société par l'Etat grand-ducal.